Ciné Journal
N°18
AVRIL 2021

À la tête de la programmation depuis 1986, Jean-Michel Derenne part en retraite ce 31 mars

BILAN 2020

En totalisant 213,3 millions d'entrées, l'année 2019 constituait la deuxième meilleure année de ce siècle après les 217,1 millions d'entrées enregistrées en 2011, année de la sortie d'*Intouchables*.

Avec 65,1 millions d'entrées comptabilisées, soit une baisse de 69,4% par rapport à l'année précédente (Cinédiffusion : 3,26 millions en baisse de 68%), 2020 est la pire année que l'exploitation française ait connu depuis la fin des années 1930 (les statistiques manquent pour les années antérieures). Jamais les salles, en effet, n'avaient totalisé moins de 100 millions d'entrées en une année, la fréquentation la plus basse ayant été constatée en 1992 avec 116 millions de spectateurs.

En 2020, l'épidémie de coronavirus a conduit le gouvernement à ordonner la fermeture des cinémas à deux reprises : du 15 mars au 21 juin, d'abord, depuis le 30 octobre, ensuite. Ces 162 jours de fermeture sur l'année 2020 constituent bien sûr la première raison de ce résultat pitoyable.

S'y ajoute une offre très dégradée : absence des films américains les plus importants (le report de la sortie de *Mourir peut attendre*, le dernier James Bond, d'avril 2020 à octobre 2021 est à ce titre exemplaire) du fait, en premier lieu, de la fermeture des salles américaines, frilosité des producteurs et distributeurs français, ensuite, à dater leurs films dans un contexte aussi incertain.

Aussi, les salles, en juillet, août, septembre n'ont-elles accueilli que plus ou moins un million de spectateurs par semaine, quand en 2019, la moyenne de la fréquentation hebdomadaire se situait au-delà de 4 millions d'entrées. On retiendra que la fréquentation reprenait en octobre (plus de 3 millions d'entrées sur la semaine du 21 au 27 octobre) quand fut décidée la refermeture que nous subissons aujourd'hui encore.

En 2020, donc, 3 films seulement ont dépassé, en France, les 2 millions d'entrées, *1917*, *Sonic* – sortis avant le premier confinement – et *Tenet*, seul film américain d'importance à avoir choisi de faire fi de la situation (que Christopher Nolan et Warner en soient remerciés), quand, chaque année, plusieurs films voisinent ou dépassent les 5 millions d'entrées.

Dans son allocution du 31 mars, Emmanuel Macron a indiqué qu'une reprise d'activité progressive pourrait intervenir à partir du 15 mai pour les restaurants, cinémas et salles de spectacle. Chat échaudé craignant l'eau froide, nous resterons circonspects. L'accélération promise de la vaccination de la population dans les semaines à venir devrait néanmoins permettre d'envisager une réouverture sinon le 15 mai, probablement courant juin.

Nous avions, dans un premier temps envisagé de tenir notre Congrès fin mai ou début juin. En l'absence de certitudes sur la date et les conditions de la réouverture, nous avons décidé de reporter celui-ci fin août ou début septembre. Nous ne manquerons pas de vous communiquer la date précise sitôt celle-ci arrêtée.

Jean-Michel Derenne

P.S. : Directeur de la programmation de SOREDIC (Cinédiffusion en 2005) depuis février 1986, il était temps, pour moi, de tirer ma révérence. C'est fait depuis ce 31 mars.

Marie Conas, que vous connaissez tous, a repris, pour le meilleur, le poste au 1er avril.

Toujours membre du GASFO, l'association actionnaire majoritaire de la SOREDIC, je serai bien entendu présent lors de notre prochain Congrès.

Je ne saurais terminer ce billet sans exprimer ma reconnaissance et mon amitié à Philippe Paumelle, qui m'embaucha, et souhaiter à Yves Sutter, qui dirige SOREDIC depuis 2012, à tous les salariés, aux adhérents, de poursuivre la belle aventure que constitue cette société si singulière.

BILAN 2020

CINÉDIFFUSION - RÉSULTATS 2020 DANS LES SALLES PROGRAMMÉES

PAR FILMS

1	1917	130972	6,1	26	LE LION	31298	7,1
2	DUCOBU 3	111189	7,7	27	LE CAS RICHARD JEWELL	29690	3,9
3	10 JOURS SANS MAMAN	96425	8,4	28	LES FILLES DU DOCTEUR MARCH	29203	3,8
4	SONIC LE FILM	94022	4,6	29	JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE	28215	6,5
5	TENET	89646	3,9	30	LES INCOGNITOS**	28065	
6	LES BLAGUES DE TOTO	82493	8,0	31	YAKARI	26508	8,5
7	L'APPEL DE LA FORÊT	79865	6,6	32	UNE BELLE ÉQUIPE	25638	8,1
8	STAR WARS L'ASCENSION DE SKYWALKER**	78742		33	MON COUSIN	24378	7,0
9	LE VOYAGE DU DR DOOLITTLE	75146	5,9	34	PETIT PAYS	24327	7,4
10	30 JOURS MAX*	74907		35	TOUT SIMPLEMENT NOIR	23870	3,2
11	LE PRINCE OUBLIÉ	56225	6,4	36	GREENLAND	23492	4,1
12	DE GAULLE	55288	6,7	37	BELLE FILLE	22550	7,9
13	LES VÉTOS	55238	9,2	38	BIGFOOT FAMILY	22352	5,1
14	LES TROLLS 2*	54654		39	INVISIBLE MAN	21940	2,9
15	ADIEU LES CONS*	54111		40	PARENTS D'ÉLÈVES*	21380	
16	ANTOINETTE DANS LES CÉVENNES	48161	6,8	41	L'ESPRIT DE FAMILLE	19851	8,8
17	LA BONNE ÉPOUSE	45416	7,9	42	LES MISÉRABLES**	19664	
18	POLY*	44913		43	LES APPARENCES	19185	5,5
19	EN AVANT	42333	4,8	44	ÉTÉ 85	19165	5,4
20	SCOOBY	39530	5,3	45	T'AS PÉCHO ?	19132	6,1
21	LA REINE DES NEIGES 2**	38225		46	LA FILLE AU BRACELET	18260	5,8
22	BIRDS OF PREY	37627	3,7	47	LE RESEAU SHELBURN	17592	51,4
23	DIVORCE CLUB	37596	6,4	48	SAMSAM	17323	5,4
24	JUMANJI NEXT LEVEL**	36597		49	LA DARONNE	16916	4,2
25	EFFACER L'HISTORIQUE	33307	6,7	50	THE GENTLEMEN	16390	2,5

La dernière colonne correspond au pourcentage des entrées réalisées dans les salles Cinédiffusion par rapport aux entrées réalisées sur la France.

**films en cours d'exploitation au 29 octobre 2020, à la fermeture des salles*

*** films sortis en 2019, entrées réalisées en 2020*

PAR DISTRIBUTEURS

EN 2020

1	UNIVERSAL	318 413
2	DISNEY	312 025
3	SND	302 412
4	UGC	268 405
5	STUDIO CANAL	227 430
6	WARNER	225 078
7	PATHÉ	206 199
8	SONY	144 383
9	GAUMONT	143 473
10	LE PACTE	100 541
11	DIAPHANA	97 477
12	PARAMOUNT	94 244
13	APOLLO	81 982
14	METROPOLITAN	67 354
15	MEMENTO	65 437

TOTAL 2011/2020

1	DISNEY	10 830 053
2	UNIVERSAL	7 684 788
3	WARNER	7 213 049
4	PATHÉ	6 888 180
5	FOX	5 576 501
6	GAUMONT	5 245 113
7	MARS	4 278 727
8	SND	4 231 401
9	STUDIO CANAL	3 853 888
10	SONY	3 429 472
11	UGC	3 401 867
12	PARAMOUNT	2 484 783
13	METROPOLITAN	2 417 249
14	WILD BUNCH	2 353 489
15	LE PACTE	1 982 283

TOP 20 DES FILMS SUR DIX ANS (2011 – 2020)

1	INTOUCHABLES (2011)	1 088 024
2	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ? (2014)	599 843
3	LA FAMILLE BÉLIER (2014)	538 942
4	LE ROI LION (2019)	533 437
5	RIEN A DÉCLARER (2011)	475 473
6	STAR WARS LE RÉVEIL DE LA FORCE (2015)	459 292
7	LA REINE DES NEIGES 2 (2019)	400 791
8	LA CH'TITE FAMILLE (2018)	394 579
9	L'AGE DE GLACE 4 (2012)	361 157
10	LES MINIONS (2015)	357 102
11	QU'EST-CE QU'ON A ENCORE FAIT... (2019)	347 119
12	LES TUCHE 3 (2018)	345 666
13	STAR WARS LES DERNIERS JEDI (2017)	331 183
14	MOI MOCHE ET MECHANT 3 (2017)	326 529
15	HARRY POTTER ET LES RELIQUES...part 2 (2011)	323 451
16	STAR WARS L'ASCENSION DE SKYWALKER (2019)	301 687
17	SUPERCONDRIAQUE (2014)	301 529
18	SKYFALL (2012)	297 003
19	LES AVENTURES DE TINTIN (2011)	294 026
20	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI (2012)	293 462

PAR DÉPARTEMENTS

DÉPARTEMENTS	SALLES	2019	2020	VAR
CALVADOS	2	50 848	16 938	- 66,7
COTES D'ARMOR	30	1 060 546	329 931	- 68,9
FINISTERE	54	1 449 609	500 322	- 65,5
ILLE-ET-VILAINE	78	1 839 152	603 125	- 67,2
LOIRE-ATLANTIQUE	48	1 891 490	637 140	- 66,3
MAINE-ET-LOIRE	13	469 697	147 900	- 68,5
MAYENNE	13	461 770	128 806	- 72,1
MORBIHAN	34	1 200 041	373 695	- 68,9
ORNE	14	405 983	122 293	- 69,9
PAS-DE-CALAIS	12	603 674	168 169	- 72,1
VENDEE	15	783 146	237 039	- 69,7
TOTAL	**313**	**10 215 956**	**3 265 358**	**- 68,0**
FRANCE (EN MILLIONS)		**213,1**	**65,1**	**- 69,4**

ENTRÉES CINÉDIFFUSION DEPUIS 2006

	FRANCE	CINÉDIFFUSION	PDM
2006	**188,8**	**7,54**	**3,99%**
2007	**178,4**	**7,34**	**4,11%**
2008	**190,2**	**8,21**	**4,32%**
2009	**201,4**	**8,72**	**4,33%**
2010	**206,3**	**9,08**	**4,40%**
2011	**217,1**	**9,64**	**4,44%**
2012	**203,5**	**9,08**	**4,46%**
2013	**193,6**	**8,39**	**4,33%**
2014	**209,0**	**8,75**	**4,19%**
2015	**205,3**	**8,94**	**4,35%**
2016	**213,1**	**9,68**	**4,54%**
2017	**209,4**	**9,81**	**4,68%**
2018	**201,2**	**9,48**	**4,71%**
2019	**213,1**	**10,22**	**4,79%**
2020	**65,1**	**3,26**	**5,01%**

En millions d'entrées

JEAN-MICHEL

Jean-Michel a rejoint Sorédic en 1986, après une expérience professionnelle de journalisme à Orléans, et de programmation des salles parisiennes de MK2.

Ses connaissances particulièrement développées en cinéma et son exceptionnelle mémoire des chiffres ont toujours fait merveille, la liste des films réalisés par Hitchcock et de bien d'autres comme les résultats des sorties du mercredi font partie des défis amicaux souvent pratiqués.

Cette période était le début de la disparition des « couloirs de programmation », limitant l'accès aux films en fonction de leur sortie à Paris dans les salles affiliées aux groupes Gaumont, UGC ou encore Parafrance. La disparition de ces couloirs d'exclusivité permettait des choix de programmation plus libres. Grâce aux excellentes relations développées avec les équipes des distributeurs, les salles du groupe ont bénéficié des meilleures possibilités de programmes et ont pu développer une offre variée adaptée à chaque lieu.

Jean-Michel est l'ami de tous et cette amitié lui a permis de développer son réseau auprès de gens très variés. Tout d'abord nos partenaires distributeurs, nourrissant nos congrès d'avant-premières de qualité et de présence d'équipes de films, élément essentiel de ces congrès.

C'est aussi cette amitié qui lui a permis de retisser les liens rompus en 1976 avec les salles du Finistère. C'est aussi l'amitié qui a permis de négocier un accord avec la famille Pineau pour l'acquisition du Katorza à Nantes, devenu depuis lors la référence art et essai du groupe.

Grâce à son expérience de journaliste, Jean-Michel a réalisé une synthèse de l'histoire du groupe au travers des écrits d'Eugène Royer dans le bulletin « Objectifs ». Il a su poursuivre cette histoire auprès des structures départementales.

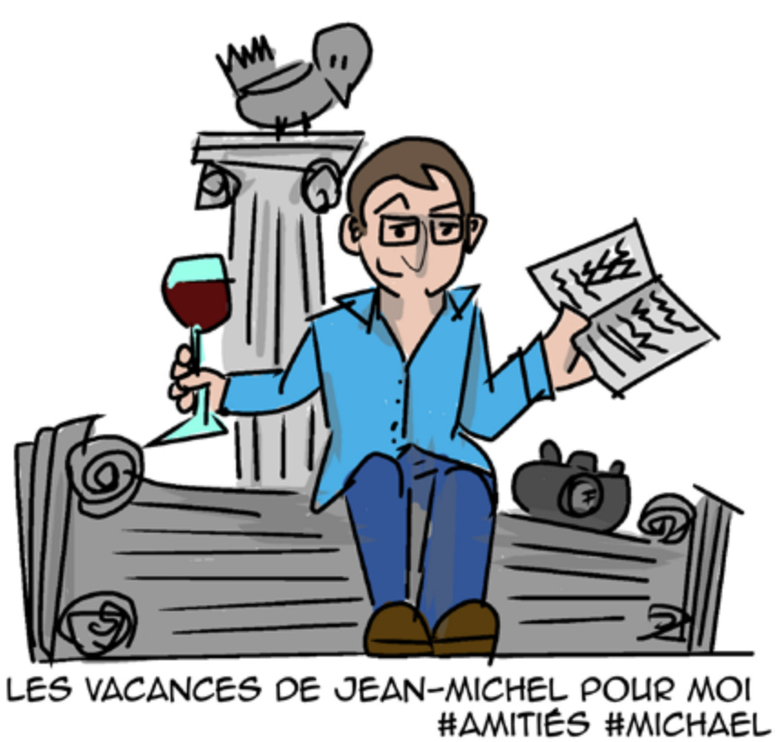
Sa culture littéraire l'a mené à écrire ou participer à plusieurs scénarios de films dont l'un d'eux a été réalisé en 2008 par Christophe Barratier, « Faubourg 36 ».

Il est particulièrement frustrant pour lui d'interrompre son activité au moment où le développement du groupe et les chiffres de fréquentation avaient atteint des niveaux exceptionnels en 2019. L'année tronquée de 2020 et le début de 2021 où les salles restent obstinément fermées pour raisons sanitaires n'auront pas permis de finir en beauté !

Il faut donc désormais penser à d'autres programmes, de vie et pour cela, Jean-Michel a déjà eu l'occasion de voyager au travers du monde dans des pays devenus actuellement inaccessibles (Europe centrale, Moyen-Orient). Nous lui souhaitons donc que les conditions redeviennent normales et qu'il puisse encore explorer de nouveaux horizons.

Qu'il soit assuré de notre amitié la plus fidèle.

Philippe Paumelle



Michael Moulière

Comme hier…

Tu viens d'programmer le dernier… et ce coup-ci, c'est pour de vrai ! La première fois que je t'ai rencontré, c'était en 1985 à l'occasion d'un déjeuner (comme par hasard) au cours duquel tu m'avais trouvé trop bavard (comme c'est bizarre) et moi je t'avais trouvé trop taiseux (comme c'est curieux). Heureusement, peu de temps après, nous nous sommes rendu compte que nous avions plusieurs passions communes et beaucoup de choses à nous dire.

En vertu de quoi, voilà plus de trente-six ans que nous sommes amis, bien qu'ami soit un mot que j'ai appris à manier avec parcimonie dans la grande famille du cinéma... Mais n'est-ce pas la définition même d'un confident sur qui on peut compter dans les bons moments que nous offre la vie et aussi lors des coups durs qu'elle nous réserve parfois ? Je profite donc de ce moment particulier qui vient ponctuer ta vie professionnelle pour te redire que je suis fier de faire partie du cercle de tes proches.

Je t'embrasse Derenne (et Fatima… aussi !).

Walker

(PS : Est-ce que tu as vérifié qu'il y a bien une route des vins au Pérou ?)

Cher Jean-Michel

Je n'oublierai jamais que tu m'as embauché en 1986 parce que j'étais bourguignon plus que parce que j'étais un féru de cinéma. Nous avons travaillé 21 ans ensemble, tu m'as toujours fait confiance, même si, quelque fois les films que je te proposais n'étaient pas ta tasse de thé. Tu étais plus porté sur Mizoguchi que vers Vincent Dieutre.

Bien sûr nous aimions tous les deux le vin. J'ai appris en te côtoyant à vraiment distinguer le « bon » du « meilleur ».

De tes hauteurs montmartroises tu as toujours été à la recherche du bon film, celui qui doit assurer la rentabilité des salles dont tu avais la charge.

Grace à toi, j'ai connu le milieu parisien du cinéma, les discussions passionnées avec nos amis distributeurs qui, comme nous, peu à peu partent au vent.

Alors « bon vent » Jean-Mi pour cette nouvelle étape.

Alain Durand

Mon amitié avec Jean-Michel remonte à loin : rendez-vous compte, il y avait 4 circuits, les salles mk2 s'appelaient les 14 Juillet, les films étaient sur support pellicule, on faisait des contrats avec palier de continuation, le blockbooking était classique, la seule concurrence pour l'exploitation était les ciné clubs 16 mm et Cinédiffusion s'appelait la Soredic...

Nous avons beaucoup partagé tout au long de ces années : le même bureau sous les toits au 55 rue Traversière, un amour pour le cinéma sur grand écran et la nécessité de grasses matinées les lendemains de fête.

Jean-Michel aime Mizoguchi, Freud, Topor, Jacques Perrin, Madame Muir, les gitanes sans filtre, plein de gens du métier et le vin. Moi aussi (hélas, j'ai du renoncer aux gitanes depuis).

Son départ à la retraite ne changera rien car j'ai toujours aimé traverser Paris pour Le retrouver dans les bons restaurants qu'il découvre pour fêter notre longue amitié.

Jean Labadie

Dans un temps lointain, au temps où les cinémas étaient ouverts, chaque lundi matin on te posait la même question : *tu es libre ce soir ?*

On t'attendait avec un bon coup à boire… et on parlait de Saint-Augustin, de Samarcande, des moutons irlandais, un peu des films aussi, de nos amis communs et puis on allait dîner chez le Libanais, le seul resto ouvert le lundi soir. Et là on reparlait de tout et de rien, le Château Kefraya faisant son effet…

Tu nous manques, on y retournera au resto ?

Ken et Romaine Legargeant

Cher Jean-Michel,

Dans quelques semaines tu quitteras selon la formule consacrée la «vie active».

Cette formule ne te sied pas à toi l'épicurien, à toi le voyageur, à toi le photographe, à toi le lecteur.

Je sais que tu continueras ton chemin avec appétence et curiosité.

Avec toutes mes amitiés et ma sympathie.

Patrick Fretel

Mister Derenne,
Jean-Michel,
Cher Jean-Mi,

Putain de toi ! une ronde de jurons ne dépare
pas l'orage que suscite ton départ !

Loin des trompettes de la renommée
et la mauvaise réputation,
il suffit de passer le pont
pour trouver du roi le verger.
Une chasse aux papillons dans les lilas,
l'amandier et le petit cheval,
rafraîchi à l'eau de la claire fontaine
se prélasser à l'ombre du grand chêne.

Dans le vent ou sous le parapluie,
auprès de ton arbre, te fais pas tout petit.
C'est la prière
pour te voir comme hier ;
au bistrot ou au bois de ton cœur,
comme une sœur,
le temps ne fait rien à l'affaire
même pour cette nouvelle ère :
le vin et les copains d'abord !
Hein qu' t'es d'accord ?

C'est ma petite chanson
pour l'Orléanais
que tu es.
Avec toute mon affection.

Sandra Féquet

31 mai 2002, 20h30 à Séoul, 13h30 à Paris.

Auréolée de son titre conquis quatre ans plus tôt, la France fait son entrée dans le Mondial face au Sénégal. Malgré le soleil printannier les terrasses parisiennes sont désertées, Jean-Michel et moi-même trouvons sans peine une table disponible à quelques encablures des Halles.

C'est ce jour-là que Jean-Michel me fait part de la création d'un poste de directeur d'exploitation à la Soredic, poste qu'il me propose, rebondissant ainsi sur mon envie de quitter la distribution et de m'investir dans l'exploitation. Je ne me souviens pas avoir réfléchi très longtemps, malgré l'exil qui en résultait.

Assurant la vente et l'après-vente, Jean-Michel se chargeait ensuite de convaincre Philippe Paumelle et c'est ainsi que 8 mois plus tard je pris mes fonctions à Cesson-Sévigné.

Combien sommes-nous à te devoir ainsi d'avoir fait carrière à la Soredic, cette société dans laquelle on se sent si bien qu'on la quitte rarement avant l'heure de la retraite ? Un certain nombre. La vitalité de la société et de ses satellites te doit autant par le choix des films que celui des hommes, alchimie qui reflète parfaitement ce qu'est notre métier, dans lequel les hommes se mettent au service des films.

Je te dois d'avoir suscité ma seconde vie professionnelle et je t'en remercie sincèrement.

Yves Sutter

Cher Jean-Michel,

Le premier rendez-vous… 1986 la Soredic vient de reprendre le circuit Voyer, salles paroissiales de notre Nord. Le Nord, pour la région de Bordeaux, ça commence après avoir franchi la Gironde direction Paris.

J'ai rendez-vous avec le programmateur qui fait la tournée des distributeurs de la région. Entre son petit sourire en coin et sa chemise ouverte au nombril dans ma tête de jeune distributeur débutant « qu'est ce que c'est que ce parisien qui se la pète… » ? Bon on fait nos petites affaires et ensuite je t'invite à diner…

Et là c'est le drame, je ne savais pas à qui j'avais à faire, je te laisse, devinez quoi... on en rit encore.

LE CHOIX DU VIN...

Imagine le lendemain quand j'ai dû présenter la note du restaurant à mon responsable de l'époque qui m'en a mis une belle.

C'était un super diner, j'ai passé un moment fort sympathique et cette rencontre reste gravée à jamais dans ma mémoire depuis 37 ans.

Je t'aime toujours !

Philippe Désandré

Heureux cinéphiles orléanais des années post soixante-huit, leur cinéma d'art et d'essai était défendu par un étudiant admirateur de Mizoguchi et autres Yilmaz Güney.

Cet auditeur de Lacan au nom prédestiné Derenne a rejoint la capitale bretonne pour devenir Jean-Michel.

Il aurait pu être journaliste et a sans doute exercé ses dons à manier la belle langue française.

S'il avait vécu à une autre époque, il se serait peut-être glissé dans les personnages de Kessel, Henri de Monfreid ou Pierre Loti... uniquement pour ce goût prononcé des escales en Azerbaïdjan, Éthiopie ou Turquie.

Son univers cinématographique est peuplé de références tel un chroniqueur, un historien, un baroudeur aux tavernes interlopes.

La région dont il est issu ne manque pas de plaisirs et autres nourritures rabelaisiennes dont le personnage n'est pas insensible.

Il me vient à l'esprit une vive conversation au sujet des gens nés quelque part et dont il se méfie avec cette caractéristique de franchise qui le rend parfois redoutable.

Cet homme de chiffres est comptable des entrées de nos cinémas en programmateur patron de Cinédiffusion.

Tel un journaliste travailleur il connaît les performances des salles aussi bien que les vainqueurs du Tour de France.

Sa réserve naturelle en fait un être affable et poli mais soucieux de son indépendance à tel point que lui taper sur l'épaule relève de la gageure.

C'est pourtant bien le sens de ce petit texte dont l'unique but est de dire combien j'ai eu du plaisir à l'entendre me parler d'une époque et de personnalités comme Jean Labadie ou Jacques Perrin, Nicole et Félix Le Garrec... ses amis ainsi que les collaborateurs de l'équipe de programmation de la Soredic.

Je souhaite le convaincre qu'une ville porte certaines traits de caractère qui lui ressemble. On la nomme parfois la ville blanche comme Tanger, Alger ou Lisbonne. Elle ne demande qu'à se faire mieux connaître auprès de lui et les finistériens prévoiront le bastingage. Cette ville est à deux heures trente de Rennes. Kenavo.

Gérald Jaffrès

Si un jour on m'avait dit…

Je me rappelle très bien ce jour où je t'ai rencontré pour la première fois. C'était chez Pathé, dans le bureau d'Henri Demoulin, que nous avons été présentés.

A l'époque, nous étions concurrents sur la ville de Saint-Brieuc et l'esprit n'était pas à la camaraderie, ni même à l'entente cordiale, mais Henri m'avait dit : « ce gars-là est un mec bien ! » et j'ai toujours eu confiance dans le jugement d'Henri que je connais depuis ses débuts.

Bien des années plus tard, nous nous sommes retrouvés un midi autour d'une bonne table, (en costume-cravate et c'est suffisamment rare pour être mentionné !), en compagnie de Philippe Paumelle, Jean Labé et Alain Condroyer pour négocier notre association afin de construire Cinéland à Trégueux et de trouver une sortie intelligente à une situation qui aurait pu devenir... compliquée.

C'est là que j'ai découvert un homme intelligent, mesuré et doté d'une mémoire remarquable des chiffres et des dates. Quelqu'un avec qui je pourrai m'entendre et discuter lorsque nous aurons à parler programmation et films.

C'est là aussi que j'ai compris qu'il ne faudrait pas parier avec toi sur le box-office...

Le temps m'a permis de découvrir un homme doté de multiples talents et passions (vélo, voyage, écriture, photographie, vins...) et d'un pragmatisme efficace.

Cela fait maintenant plus de 18 ans que nous échangeons tous les lundis matin pour la programmation du Cinéland et du Club 6 et j'ai du mal à réaliser que je ne recevrai plus ta programmation manuscrite à déchiffrer, que je n'aurai plus à t'appeler pour que tu m'arranges le coup sur un film ou une idée d'animation à monter et que je n'aurai plus ton sentiment sur le potentiel et la qualité des sorties les plus attendues comme des perles rares que personne n'a vu venir et qui enchantent nos spectateurs.

Je sais que Marie a beaucoup appris à tes côtés et que nous sommes entre de bonnes mains.

Oui Jean-Michel, tu vas me manquer et aujourd'hui je te le dis !

Gérard Hoffmann

LES MOTS

En pensant à Jean-Michel voici les mots qui me viennent immédiatement à l'esprit :

JOUTES. Les joutes avec Marc Maeder sur le cinéma d'hier mais aussi d'avant-hier. Des moments inoubliables, où l'on parle de Mankiewicz, de Capra... et un peu de nos partages.

LIVRES. *« c'est pour toi »* voilà ce qu'il me dit en toute simplicité lorsqu'il m'offre un livre. Il me fait découvrir Arthur Koestler, Casanova, il est bougon mais il a bon goût.

VIN. Jamais de Bordeaux (j'enrage).

PHOTOS. Si l'on parle photos on parle donc de voyages, de vieilles pierres, de Grèce, d'Italie, d'Ouzbekistan. Aussi. Quand vous n'êtes pas un grand voyageur il vous emporte avec ses récits.

AMI. Il est chiant, un peu grognon... mais le meilleur ami du monde, s'il vous a choisi.

MÉMOIRE. Il arrive aux rendez-vous sans papier sans ordinateur. Il connait par cœur sa programmation. Vous, vous êtes là avec votre liste de films, votre liste de villes, votre liste de films concurrents.

ATTA... CHIANT. Il ne répond jamais au téléphone, mais on l'aime comme cela.

FILMS. N'attendez pas qu'il aime un de vos films, pour lui il y a une date limite : 1970.

MERCREDI. 14h il prend son téléphone… *« Lorient 5, Saint-Nazaire 2, etc. Pas sûr de garder ton film lundi »*.

SCÉNARIOS. Il va pouvoir se consacrer à Freud maintenant.

CIGARETTES. Que des gitanes sans filtres. En hiver au resto, soit vous l'accompagnez dehors et vous prenez froid, soit vous restez seul à votre table et vous vous emmerdez un peu.

MANTEAU. Pas de manteau en hiver, le dress code c'est chemise ouverte sur poitrine et veste.

TRAIN. Le Paris-Rennes du lundi matin, le Rennes-Paris du lundi soir. Combien de kms pendant les 30 dernières années ?

LE CONGRÈS SOREDIC. Faire une cure chaque année, avec cuite et bain de minuit. Pas bon pour la santé, mais bon pour le moral.

CHANSONS. *« Ma Katie m'a quitté »* un hit en soirée...

LIBÉ. J'aime le voir arriver au resto avec son Libération sous le bras.

Pour tous ces mots, attachés à de bons souvenirs, j'ai encore envie d'être à ses côtés. mon dernier mot sera...

À SUIVRE.

Philippe Fonteix

C'est un pan de notre histoire, une part de notre réussite qui nous quitte. Jean-Michel s'en va. Va vivre à Paris, à l'ombre du Sacré-Cœur près de ses amis. D'une fidélité sans faille à la Soredic, il a assuré une part du succès avec brio, ténacité, humilité en s'appuyant sur une culture générale et cinématographique exceptionnelle. Sa discrétion, son attachement indéfectible à la Soredic, son humilité ont sans doute masqué une large partie de son efficacité et celle de son équipe.

Marie en devenant la nouvelle patronne de la programmation chausse des grandes bottes. Elle a travaillé sous la férule d'un des meilleurs en France. Je me réjouis de la promotion de Marie ; une bretonne, une femme au caractère trempé et comme Jean-Michel une amoureuse du cinéma. De plus elle lui a survécu. Une partie de la performance de la Soredic est entre les mains de Marie. Elle a notre confiance.

Pour moi, avec le départ de Jean-Michel c'est une des raisons d'aimer la Soredic qui s'en va. En français et en breton, c'est un ami qui m'a toujours entouré de sa constante gentillesse et fait aimer et développer mon amour du cinéma.

J'habite à côté de chez Jean-Michel à Paris et je compte sur les huitres et le vin blanc pour continuer de passer de bonnes soirées avec un commensal disert, charmant et épicurien.

Adieu l'ami, Bon voyage, pars à l'ouest, car les vents dominants te ramèneront parmi nous.

A tout le temps et au nom de la Soredic et de son Conseil, tous nos remerciements pour ton action remarquable, intelligente et fidèle.

Yves Chevillotte

Jean-Michel a toujours eu un goût très élitiste dans ses choix de films en dehors de Ozu ou de Mizoguchi, ce qui ne facilitait pas les discussions commerciales et les placements de films entre distributeur et programmateur, mais on y arrivait toujours autour d'un bon déjeuner parfois arrosé...

Aujourd'hui il lui sera plus facile de partir en vacances sans tenir compte du congrès Cinediffusion ou des Conseils de surveillance, plus facile de dîner avec ses amis le dimanche soir sans prendre le train les lundis matins, plus facile de siffler du Bobby Lapointe en gravissant le mot Athos....

Un seul bémol : ne jamais remonter sur un âne.

Anne-Françoise Beylier

Cher Jean-Mi,

Nous nous connaissons depuis quelques décennies. Nous nous croisions régulièrement aux projo presse, congrès, ou conventions.

Que de fêtes et de soirées passées en ta compagnie et celle de tes amis proches autour d'un bon repas, d'une guitare... ou du rire de Topor, parlant avec passion des films de tes cinéastes préférés, Mizoguchi ou Douglas Sirk entre autres, citant les répliques de « L'important c'est d'aimer » que tu connais par cœur. J'ai mis beaucoup de temps et de patience afin de percer ton caractère (de cochon ?) à la fois rude mais généreux...

Et je suis sûre aujourd'hui que tel un bon vin tu vas te bonifier avec les années et que ta nouvelle vie t'entraînera aux quatre coins du monde, toi qui aimes tant les voyages !

A très vite Jean-Mi, autour d'une table ou devant un grand écran savourant une œuvre cinématographique de ton choix juste pour le plaisir !...

Sonia Ferré

Jean-Michel,

Recruté il y a vingt-deux ans par la société SOREDIC nous avons dû, très vite, travailler ensemble. J'ai découvert alors un homme d'une grande culture, intègre, d'une fidélité totale à la société avec une excellente mémoire et toujours de bons conseils. Mais par dessous-tout, Jean-Michel, tu as été toujours un ami fidèle et j'ai pu le mesurer pendant ces nombreuses années...

Je me souviens d'un dîner particulièrement arrosé à la maison, la veille d'un Conseil d'Administration, où la discussion enflammée a duré une bonne partie de la nuit. Le matin, j'ai été te chercher à ton hôtel et tu as tenu à poursuivre la discussion là où elle s'était arrêtée, têtu comme un breton...

Je sais que tu vas poursuivre ta passion pour les voyages et pourquoi pas, te remettre au vélo.....

Tu vas me manquer mon ami, et comme on dit en Bretagne, KENAVO et bon vent...

Philippe Ollivier

Mon très cher Jean-Michel,

Ce n'ai pas forcément de cinéma dont j'ai envie de parler, ou de films pour évoquer notre rencontre.

Evidemment c'est grâce au cinéma que nos chemins se sont croisés, et à Jean Walker bien sûr (un petit hommage au passage ne fait pas de mal).

C'est plus l'homme érudit, passionné d'histoire des civilisations et surtout de leurs sites historiques, qui m'aura marqué lors de nos échanges. Et tel un explorateur, souvent seul, tes récits de voyages agrémentaient de la meilleure des manières nos déjeuners et dîners.

Alors au moment où tu dois rejoindre le cercle très privé des « potes à la retraite », je n'ai qu'un souhait : pouvoir, autour d'une bonne table accompagné de tes amis, lever mon verre à l'amitié, l'amour, la vie.

Je t'embrasse.

Nicolas Charret

On m'a demandé d'écrire un texte d'une quinzaine de lignes pour rendre hommage à Jean-Michel.

Je crois que je ne vais pas le faire.

Comment, en effet, résumer en 15 lignes 35 ans de carrière. 25 ans de collaboration ! De souvenirs !

De ces années mémorables au Colombier où (nous étions encore au 35 mm) nous optimisions ensemble la programmation et ainsi obtenir des entrées inimaginables !

Ces longues soirées à parler de cinéma, mais pas que.

Ces repas "animés" ! Je me rappelle des jeux de cinéma où à tour de rôle chacun devait trouver un titre de film (une filmographie, un titre comprenant un chiffre par ordre croissant) et où bien-sûr Jean-Michel gagnait à chaque fois !

Ces congrès où partage, échanges, rires, convivialité étaient de mise ?

Ces moments de passion partagée avec tes amis, avec les distributeurs ! (Ah, les restos chez Annie, à L'Abordage…)

Non, vraiment, je ne vais rien écrire et lui dire en face qu'il va nous manquer.

Arnaud Auvêpre

Personnage d'un abord plutôt secret, dont la silhouette m'évoque le grand Henri Langlois, Jean-Michel Derenne me laisse le souvenir d'une personnalité complexe et attachante.

S'il ne dispose pas à la familiarité, alternant avec force doutes et certitudes quant au succès de certains films, il accepte volontiers la controverse et reste ouvert à l'échange.

Les moments les plus chaleureux, partagés autour d'une bonne table, me laissent le souvenir d'un homme curieux avec lequel on peut aborder tous les sujets.

Bon vent à lui dans sa nouvelle vie.

Loïc Frémont

Nous avons partagé environ 500 lundis de programmation et quelques vendredis (du 5 avril 2004 au 26 octobre 2020).

Que tu sois à Rennes, à Paris ou en Éthiopie, tu n'en as de mémoire loupé qu'un (lors de ton premier voyage en Iran). Combien de dimanches soirs avons-nous échangé sur les chiffres et sur les angoisses du lundi matin ?

Une effervescence que j'ai hâte de retrouver. J'aurais vraiment aimé que tu partes en retraite dans de meilleures conditions mais cette sacrée COVID en a décidé autrement. Mais l'honneur est sauf puisque Cinédiffusion (qui restera toujours Soredic pour certains de tes acolytes) a dépassé les 10 millions d'entrées en 2019, palier que tu avais à cœur de franchir. J'espère que nous le dépasserons à nouveau.

Et combien de fois avons-nous pronostiqué sur les chiffres d'entrées des films à sortir ? De cette passion des chiffres est née ce jeu de pronostics que nous pratiquons en interne et qui va je suis sûre perdurer.

Je pense que nous ne manquerons pas de nous retrouver à Paris autour de quelques bons verres, lors de mes prochains déplacements, pour continuer à échanger sur Minnelli ou Wilder.

Marie Conas

Il y a bien longtemps au temps des cinémas ouverts, avait lieu chaque lundi matin toujours le même rituel :

..... 0299837804....

- Salut Jean Mi,
- Ça va ? Donne moi tes brillantes entrées de Cabourg...
- Et qu'est-ce qu'on a de beau cette semaine ?...

Ce rituel manque depuis des mois, sachant qu'en plus on n'aura plus l'occasion de le faire ensemble...

Mais bon pour une fois, c'est moi qui vais te donner ta programmation : je te propose Gran Torino, Joyeuse retraite, Et si on vivait tous ensemble et Là-Haut pour cette nouvelle saison :-)

En espérant que tu feras encore un bon nombre d'entrées !

Emmanuel Rossi dit Manu

Travailler avec Jean-Michel Derenne pour un directeur ou une directrice de Cinéville, c'est beaucoup de choses qui se mélangent et vont devenir des souvenirs, alors qu'au présent, c'était pas mal !

Travailler avec Jean-Michel Derenne, c'était :

- faire le grand écart entre Kenji Mizoguchi et Olivier Marchal, avec le nez creux pour repérer le film qui serait le succès de la fin de l'année,
- bénéficier d'une prédiction infaillible sur la carrière d'un film, qui n'empêche pas un point de vue impitoyable sur les qualités artistiques du même film,
- des appels téléphoniques tard les soirs de rush pour rajouter une troisième (voire 4ème salle) pour LE blockbuster,
- prendre le risque d'aller faire déchiffrer les indications de programmation du lundi matin par la pharmacie d'à côté, habituée aux écritures de médecin !

Travailler avec Jean-Michel Derenne, c'était :

- se faire ouvrir un superbe carnet d'adresses pour organiser les événements les plus fous dans sa salle,
- l'assurance d'accueillir une équipe de film avec les bonnes bouteilles pour une soirée inoubliable,
- et aussi de longues soirées au restaurant Le Pressoir avec Catherine et Michel,
- des balades entre les places d'Arras : de dîners de gala en soirées dansantes dans les caves de la ville pour les Rencontres professionnelles du Nord-Pas de Calais,
- et des déjeuners à parler films, à parler voyages entre photos et verres de vin,
- la découverte en avant-première des aventures d'Angélique, Brigitte, Paul, Léon et la bande des Séances Fictions !
- et des discussions cinéma jusqu'à des heures très avancées, à l'Île aux Moines notamment.

Travailler avec Jean-Michel Derenne, c'était :

- de longs moments passés à trier les bulletins gagnants des jeux concours au congrès Cinédiffusion,
- l'assurance d'avoir des photos classe à chaque congrès...
- et de finir moins classe tôt le matin (on se rappellera notamment d'un fameux congrès à Saint-Malo qui se termine en bain de minuit).

Bref, travailler avec Jean-Michel Derenne, c'était apprendre à faire rentrer des carrés dans des ronds en programmant toutes les deux heures un film de 125 minutes, parcourir la Route de la soie au gré de celle des vins d'une bonne table. Et découvrir que Fra Angelico, c'est beau, grâce à un sms anodin.

Bonne route, Jean-Michel !

Les directeurs et directrices Cinéville

C'était le mardi 21 janvier 2003... année de mes 62 ans...après célébration au Pressoir tu m'as offert « Abbés » de Pierre Michon - petites chroniques dont je rappelle ici l'ultime vers :

« Toutes choses sont muables et proches de l'incertain ».

Jean-Mi, comme on aime t'appeler... Dany et moi, avons eu le bonheur de partager ta route dès 1985, à cheval entre le 1er festival franco-britannique de Cherbourg, la tentative de mise en place d'un circuit Sud-Ouest et mon arrivée en charge des salles de Quimper... et de ce Chapeau Rouge qui fut un point fort de mon engagement dans l'Art et Essai, puis l'apogée au Katorza...

Ces 18 années, jusqu'à mon départ en retraite à 62 ans, tu as présidé aux choix de programmation des salles, un travail d'équilibriste entre l'art et l'industrie – avec l'aide d'une équipe – et une complicité sans pareille avec les représentants des maisons de distribution, une attention et une incitation aux initiatives des salles, assisté d'Alain Durand, dont je salue ici l'activité près des adhérents et dans la Règle du Jeu.

J'ai apprécié la considération, de ta part et de la part de Philippe Paumelle ; et votre solidarité dans les difficultés, les essais ratés et aussi les réussites et succès partagés, en confiance mutuelle.

Il y a toujours eu une impression de « La Belle Équipe » dans ces tablées de Congrès avec les distributeurs, festivités partagées avec Roger, Bernard, Marco, Dominique, Jean, Fatima, Jean, André, Fabienne...

Pareil en vous retrouvant – toi, et l'un de ces compères – avec le public et les équipes de tant de films... pas une n'a boudé nos agapes au Pressoir de Michel et Catherine.

Et les Paulo, Gérard, Jean-Serge...

Pas étonnant d'avoir continué la fête avec la bande des Reinhardt, François... en réinventant au goût du jour le « Faubourg de 36 » pour partager ces atmosphères avec un large public.

Et ces inoubliables rencontres-hommage à Roland Topor à Quimper et Nantes.

Nous saluons aussi en toi le globe-trotter qui a fréquenté une trentaine de pays en V.O. et avec qui on a même partagé une table au fond de l'Algarve.

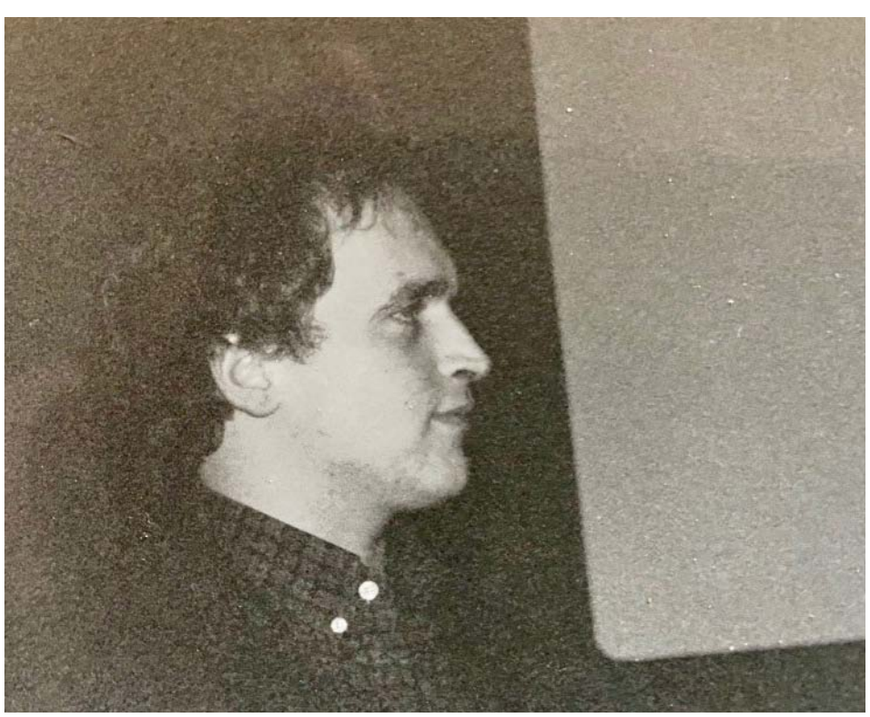
Alors, tu comprendras, Jean-Mi – et vous, lecteurs – que ces quelques lignes soient le témoin d'une relation qui nous a été bénéfique tant pour le travail que pour la vie personnelle.

Pourquoi donc n'y a-t-il pas un César pour les programmateurs, distributeurs, exploitants... qu'on se partagerait ?, tant le bonheur de ces métiers permet la rencontre, crée le lien entre les œuvres et le public de nos salles, fait vivre le cinéma... qui aussi nous a fait vivre et qui continuera à nous apprendre à vivre et voir vivre les autres.

Bien ! Restait une chose à partager : la retraite !

Et bien, partageons-la et levons tous notre verre, comme « au bon vieux temps » et bienvenue au club !

Phil&Dany Hervouet



Remerciements à Philippe Hervouet, Gérard Hoffmann et Jean Walker pour leur contribution iconographique.